



Gaza Une enclave sous les ruines

Quatre mois après le conflit israélo-palestinien de l'été dernier, les Gazaouis tentent de retrouver une vie normale. Cependant, l'atmosphère est plutôt maussade dans cette enclave de 40 km de long : le mécanisme de reconstruction s'attarde, tandis que l'hiver arrive à grands pas.

Avec l'aide du Fonds pour le journalisme en Fédération Wallonie-Bruxelles

BEIT HANOUN :

Al Shembary et son fils se reposent dans le salon de leur maison à moitié détruite. « Malgré le froid et le manque de place, nous préférons revenir ici plutôt que de rester dans une école de l'UNRWA. Là, les conditions de vie sont encore pires : trop de monde, c'est sale, aucune intimité... »



Photos Virginie Nguyen Hoang/Hans Lucas/Collectif Huma



PASSAGE VERS GAZA au point de frontière d'Erez. Le chemin qui relie Israël et l'enclave palestinienne fait plus au moins 1 km de long.



KHUZA'A : de fortes pluies sont tombées sur la bande de Gaza et ont provoqué des inondations. De jeunes Gazaouis tentent d'empêcher les caravanes d'être envahies par l'eau.



Nous sommes fin octobre 2014. Les premières pluies d'automne tombent. Sur le chemin entre Erez (le seul point de passage humanitaire ouvert par Israël) et Gaza, nous passons devant les tours Al-Nahda détruites : elles reflètent déjà l'ampleur des dégâts causés par les bombardements de l'été. A Gaza, la vie a repris son cours, depuis la fin des hostilités, le 26 août dernier. Pas un quartier n'a été épargné par la guerre : à chaque rue, une ou plusieurs maisons sont détruites.

D'habitude, les Gazaouis célèbrent la première pluie d'automne, celle qui purifie l'air et qui nourrit les terres. Mais cette année, les pensées vont aux personnes qui n'ont plus d'abri et doivent faire face au froid et à l'humidité. Le conflit de l'été entre l'armée israélienne et les forces armées du Hamas et du Jihad Islamique de Gaza ont fait 2 502 victimes côté palestinien et 71 victimes côté israélien (dont 66 soldats). Parmi les victimes palestiniennes, on compte 1 583 civils (chiffres de l'Office for the Coordination of Humanitarian Affairs). Depuis le cessez-le-feu, ce même organisme a dénombré jusqu'à 100 000 per-

sonnes déplacées au sein de la bande de Gaza, dont 28 000 réfugiées dans des écoles de l'UNRWA réaffectées comme abris. Les autres ont trouvé asile dans la famille, chez des amis, ou encore sont retournées vivre dans les décombres de leurs maisons dans l'espoir d'une aide financière pour la reconstruction.

ON SURVIT

Nous nous rendons à Beith Hanoun, une ville au nord de Gaza et située à 6 km à peine de la ville israélienne de Sderot. Les rues ne sont plus qu'amas de gravats et les maisons chancelent.

BEIT HANOUN, détruit par les bombardements israéliens. Il faudrait au moins 400 camions de matériel par jour pour reconstruire dans les 2 ans. Au mois de novembre, seulement une centaine est arrivée dans la bande de Gaza.

C'est dans l'une d'entre elles que nous rencontrons Shady Abdel Kareem. Il est marié et père de 6 enfants, dont le plus jeune, Mohammed, n'a que 6 mois. «*Nous vivons dans cette maison avec 6 autres de mes frères. Quatre d'entre eux ont aussi une famille. C'est une maison familiale que mon père a fait construire pour que nous puissions être tous réunis. En quelques jours, notre vie s'est écroulée sous les bombardements israéliens.*» Lorsque les bombardements ont commencé dans ce quartier, Shady et sa famille se sont réfugiés dans une école de l'UNRWA⁽¹⁾. Lors du premier cessez-le-feu, il est revenu chez



lui et a retrouvé sa maison à moitié détruite: «*Nous avons une superficie de 200 m² avant la guerre. Nous nous retrouvons maintenant dans une pièce de 20 m², celle qui était réservée aux poulets.*» Dans leur petit deux-pièces, des galettes de pain sont éparpillées sur le sol. La femme de Shady est à genoux pour les cuire à l'aide d'un minifour à pain artisanal. Son fils de 6 mois est endormi derrière elle. Dans l'autre pièce, les autres enfants font leurs devoirs. «*Ma fille Nour a 13 ans et elle a vécu 3 guerres ces 6 dernières*

années. Depuis cet été, elle fait des cauchemars la nuit, comme beaucoup d'autres enfants à Gaza. Les enfants doivent subir d'autres conséquences liées à la guerre: contingentement d'eau potable à 1 500 litres/semaine pour une rue de 60 habitants, ce n'est pas assez. Limitation de l'électricité à 6 heures par jour et le pétrole coûte trop cher pour faire fonctionner les générateurs. Heureusement, nous avons suffisamment à manger mais nous craignons l'arrivée de l'hiver car nous n'avons plus de murs pour

nous protéger du froid et de la pluie», explique Shady.

C'EST TROP LENT

Lors de la conférence des donateurs pour la reconstruction de Gaza, le 12 octobre dernier au Caire, la communauté internationale a fait la promesse de financer la reconstruction de la bande de Gaza à hauteur de 2,7 milliards de dollars. Mais plusieurs difficultés s'opposent au mécanisme de

BEIT HANOUN:

Nour fait sa vaisselle dans la cuisine improvisée de sa maison à moitié détruite lors des bombardements israéliens de l'été 2014.

reconstruction à Gaza. Scott Anderson, directeur adjoint des opérations de l'UNRWA à Gaza, explique: «*A l'UNRWA, nous nous occupons des réfugiés palestiniens à Gaza. Ils sont 1,2 million sur une population de 1,8. C'est donc presque 70% de la population, soit 88 000 familles, qui ont vu leurs maisons totalement ou sévèrement détruites pendant les conflits. Nous avons demandé une aide de 1,6 milliard lors de la conférence du Caire, mais le transport du matériel est trop lent.*» Depuis le début du mois

SHEJAIYA: un ouvrier rassemble la ferraille récupérée des ruines afin de la réutiliser dans les futures constructions.



PORT DE GAZA: des pêcheurs reviennent d'une nuit de pêche. Leur zone de travail en mer se limite à 10 km. Au-delà de cette distance, ils risquent les tirs de l'armée israélienne, l'emprisonnement et/ou la destruction de leur bateau.





de novembre, l'UNRWA distribue 2 000 \$ à chaque famille affectée par le conflit. Cela permet d'acheter des biens pour se préparer à l'hiver ou de louer un appartement. « *C'est un autre problème : il n'y a pas assez d'appartements à louer. Avant le conflit, il y avait déjà une crise du logement, la population augmentant de 3 à 3,5 % par an sur un territoire confiné de 40 km de long* », explique Anderson. Dans le camp d'Al-Shati, aussi connu sous le nom de Beach Camp de par sa proximité avec le littoral médi-

hommes discutent autour d'un feu de bois. Quelques enfants jouent au foot, tandis que les rebords des fenêtres des classes sont couverts d'habits. Au bout de cet espace, la mosquée de l'école où habitent depuis 3 mois Shadia, son mari, sa belle-mère et leurs 3 enfants. A l'intérieur, des chaises sont entassées et deux matelas jonchent le sol. Quelques provisions sont sur des bancs d'école ainsi qu'un réchaud. « *Nous ne sommes pas heureux ici*, nous raconte Shadia. *Nous disposons de 7 salles de bains*

GAZA CITY : trafic près du souk de Shejaiya. Le coût de la vie à Gaza ne cesse d'augmenter, vu la pénurie de pétrole, la fermeture du passage avec l'Egypte et le bombardement de la seule centrale électrique de Gaza.

filtrée correctement, elle est très salée et les enfants commencent à avoir des maladies de la peau. Nous recevons de la nourriture chaque jour lors de la distribution à l'école, mais depuis 3 mois, c'est toujours les mêmes boîtes de conserve. » Shadia et son mari Shady vivaient dans un appartement dans le quartier de Beit Laya, au nord de Gaza. Ils ont fui les bombardements et se sont réfugiés dans une école de l'UNRWA. Lorsque le mari de Shadia est revenu chez lui pendant un cessez-le-feu, il ne restait plus rien du building où ils habitaient. Le mari de Shadia ne trouve pas de travail. Il n'a pas d'autre choix que de revendre les boîtes de conserve distribuées par l'UN. Le peu de biens qu'ils possèdent provient d'amis ou de dons de différentes ONG. Shadia ne sait pas quand ils pourront partir de l'école : « *Chaque mois, plusieurs familles sont choisies pour quitter les lieux et reçoivent une somme de 2 000 \$ pour louer un appartement. Nous ne savons pas quand ce sera*

Son mari n'a pas le choix: il revend les boîtes de conserve distribuées par l'UN...

terranéen, une école de l'UNRWA sert encore d'abri pour près de 1 580 réfugiés. Dans la cour, trois jeunes

pour plus de 1 500 personnes. Elles sont sales, sans parler des odeurs. De plus, l'eau des douches n'est pas

DE JEUNES MILITANTS DU FATAH défilent dans les rues pour les 10 ans de la mort de Yasser Arafat, le 11 novembre 2014. Un festival organisé en l'honneur de Yasser Arafat à Gaza a été annulé, car le Hamas n'a pas voulu assurer la sécurité de l'événement.

notre tour et, même avec 2 000 \$, combien de temps allons-nous tenir si mon mari ne trouve pas de travail ? »

CRIMES DE GUERRE

Plus au sud, vers la frontière égyptienne, se trouve le village de Khuza'a, qui a subi l'invasion terrestre de l'armée israélienne. Plusieurs crimes de guerre ont été dénoncés par Euro-med et Human Rights Watch à Khuza'a, notamment le massacre de civils tentant d'échapper aux bombardements ainsi que l'utilisation de civils comme boucliers humains. Sabrina Al Anjar, 23 ans, est l'une des survivantes de l'invasion terrestre israélienne. Elle témoigne : « *Alors que toute ma famille s'était réfugiée dans l'école de l'UNRWA à Khan Younis, mon frère aîné et moi sommes restés dans le village. J'ai été m'abriter dans le souterrain de ma tante, tandis que mon frère a rejoint des amis. Lors du premier cessez-le-feu, j'ai retrouvé son corps sans vie. Lorsque je me suis finalement rendue à l'école de l'UNRWA, j'ai également vu des jeunes hommes se faire abattre alors qu'ils voulaient juste fuir Khuza'a.* » La mère de Sabrina, Feda Hamdan Al Anjar, n'a pas voulu rester loger dans une école de l'UNRWA. Elle est revenue à l'endroit de sa maison totalement détruite et a décidé d'y planter une tente dès la fin du conflit : « *Je ne pouvais pas rester dans cette école, c'était insalubre. Lorsque je suis revenue à la maison, j'avais tout*



DES ÉTUDIANTES assistent à un cours à l'Université islamique de Gaza, également touchée par des bombardements israéliens.



SHEJAIYA : un ami et voisin de Baker boit le thé sous sa tente improvisée. Le Hamas lui a offert 2 000 \$, car sa maison a été totalement détruite, mais cet argent ne suffit pas pour la reconstruire.



GAZA CITY : des jeunes sont assis à un rond-point du centre-ville. Il devient de plus en plus difficile de trouver un travail, les jeunes sont désespérés et tentent de fuir illégalement vers l'Egypte afin d'y embarquer pour l'Europe.



HEURE DE POINTE dans le centre de Gaza.



perdu, mes habits, mes meubles, ma machine à laver et même mes chèvres et moutons qui me permettaient de gagner de l'argent. » Dans le courant du mois de septembre, l'ONG Human Appeal UK a fait don d'une centaine de caravanes aux personnes ayant perdu totalement leurs maisons. Ces caravanes sous forme de containers sont munies d'une petite salle de bain, de deux chambres à coucher et d'une petite cuisine. Cinquante ont été distribuées au village de Khuza'a, et Feda est l'une des bénéficiaires. En raclant l'eau des averses matinales, Feda se dit encore chanceuse : à quelques mètres de là, un homme se lamente devant sa caravane inondée. L'eau provient de la route mais aussi d'une remontée de la bouche d'évacuation de ses toilettes. « *Lorsque les caravanes ont été installées, nous avons remarqué que l'endroit était plus bas que la route. Il était évident qu'aux premières pluies, nous allions être*

inondés. Nous avons demandé à l'UN des sacs de sable, mais nous n'avons toujours rien reçu. L'hiver arrive à peine et regardez déjà ce qu'il se passe », explique Feda. A Shejaiya, un des quartiers les plus peuplés de Gaza, Baker Al Batneeny, 63 ans, est assis dans sa petite tente jouxtant les ruines de sa maison. Il boit du thé avec ses voisins qui

c'était comme un enfant pour moi, je l'ai construite comme si j'élevais un enfant, je n'arrive pas à m'en éloigner. Alors tous les jours je viens ici et puis je rentre le soir dans un flat que j'ai loué pour ma femme et mes 6 enfants », dit Baker. Baker est originaire de Gaza, il ne reçoit donc pas le soutien de l'UNRWA, mais dépend du gouvernement et du pro-

SHEJAIYA : des jeunes hommes regardent le coucher de soleil depuis le point le plus élevé de la bande de Gaza.

peu d'épargne, ce qui me permet de louer un appartement pour quelques mois encore et acheter à manger, mais après ? Pour reconstruire mes serres, il me faudrait 80 000\$, que je n'ai pas. Ma maison je pourrais la reconstruire en 2 mois, mais on n'a pas de ciment... Je prie juste Dieu pour quelqu'un nous vienne en aide. »

« Je prie juste Dieu pour que quelqu'un nous vienne en aide », confie Baker

ont également tout perdu lors des bombardements. Baker est fermier agriculteur. En plus de sa maison, il a également perdu ses serres et son élevage de moutons. « *Ma maison*

gramme de l'UNDP (United Nations Development Programme). « Comme tant d'autres, j'ai reçu également 2 000 \$ du Hamas car ma maison a été complètement détruite. J'ai un

ÉPUISEMENT

Depuis fin novembre, des dizaines de familles ont été déplacées en raison des fortes pluies tombées sur la bande de Gaza déjà si humainement touchée par le conflit de l'été. Les Gazaouis sont fatigués, le blocus les limite en tout et les guerres consécutives n'ont fait qu'empirer leur situation. Découragés, les jeunes nous disent : « *Il n'y a pas de futur, ici.* » ■

VIRGINIE NGUYEN HOANG

⁽¹⁾ United Nations Relief and Works Agency

